

couvain demande une plus forte chaleur, une plus grande consommation de miel à lieu de produire cette chaleur; cette consommation extraordinaire de miel est d'autant plus grande que l'air, après avoir été doux, devient plus froid, que la ruche est peu garnie de provisions, qu'elle est mal abritée. Ces diverses circonstances influent plus ou moins en raison de la force de la population, de l'âge de la cire et de la mère. On ne doit pas s'étonner, après cela, que des ruches placées les unes à côté des autres aient une consommation différente pendant l'hiver. En les examinant attentivement, on peut se rendre raison de cette différence de consommation; et il ne faut pas négliger cet examen; car des colonies qu'avant l'hiver on pensait suffisamment alimentées pour atteindre le milieu de mars, peuvent se trouver au bout de leurs provisions à la fin de janvier, et il importe de ne pas tarder à les secourir. Si les abeilles sont sorties une fois ou deux depuis Noël, elles prendront aisément la nourriture liquide qu'on leur présentera dans un vase sous la ruche, ou des dans un pot renversé; mais si elles n'ont pu sortir pour aller vider leur ventre, il y a à craindre que cette nourriture ne leur procure la dysenterie. Dans ce cas, il faut employer un autre moyen; il faut, à l'aide de la taille, enlever des rayons ou parties de rayons pleins de miel à des ruches surabondamment fournies et les placer dans celles qui ont besoin d'être secourues. On opère dans une cave et à l'aide d'une lanterne et de fumée; l'opération n'est pas si difficile qu'on pourrait le croire. Les colonies ainsi secourues sont laissées dans la cave, si elle n'est pas humide; jusqu'à ce qu'une belle journée permette aux abeilles de sortir pour se vider. On y laisse aussi, au moins vingt-quatre heures, les ruches taillées, temps pendant lequel les abeilles lèchent et emmagasinent le miel qui a coulé.

Il ne faut jamais oublier, encore moins au sortir de l'hiver qu'à une autre époque, que 2 livres de miel en rayon vaut mieux pour alimenter les abeilles que 4 livres de miel liquide donné par les moyens ordinaires. À l'aide de chevillettes longues, on parvient facilement à établir des morceaux de rayons dans une ruche en paille. C'est un peu plus difficile dans une ruche en bois. Mais si l'on craint la chute de ces rayons, on laisse la ruche, après l'avoir entaillée, quarante-huit heures la gueule en l'air, ou un peu penchée d'un côté, et les abeilles solidifient l'ouvrage. — *L'Apiculteur.*

#### Amélioration en agriculture.

C'est placer à gros intérêts que de drainer les terrains humides, extirper les mauvaises herbes des champs, acheter de la paille pour augmenter ses engrais, cultiver la betterave à sucre afin d'offrir une bonne rotation et un surcroît de nourriture pour les animaux, veiller à la conservation du fumier et des eaux de cour, établir de bonnes clôtures.

Amendez vos pâturages et vous récolterez au centuple herbe, lait, beurre, viande, et argent. Sachez dépenser vingt piastres pour obtenir quarante piastres et plus. L'art de cultiver ne consiste pas seulement à cultiver comme nos pères. Il faut se livrer aux cultures industrielles qui pourraient offrir des avantages réels, comme, par exemple la culture de la betterave à sucre dont les produits rémunérateurs n'offrent aucun doute. Enfin tirer le meilleur parti possible de nos bestiaux, qui donnent fumier, lait, beurre, viande, etc.

#### Avantage de la culture du trèfle

Depuis longtemps la pratique a démontré les grands avantages qui résultent de la culture du trèfle mélangé à certaines graminées. Cependant ces avantages ne sont pas assez connus, et cette pratique est loin d'être généralement en usage.

Dans le but de les faire apprécier comme ils doivent l'être par les cultivateurs, un agronome allemand vient de fournir, sur l'importance de ce mélange, les renseignements suivants:

« Le trèfle aime par-dessus tout la lumière; il ne résiste pas longtemps à une position étouffée; aussi chaque fois que la céréale qui lui sert de couverture prend un grand développement et se couche, il périt. L'herbe, au contraire, est beaucoup plus accommodante; elle supporte très-bien la domination du trèfle.

Cette dernière plante, toujours succulente, même pendant l'hiver, endure les rigueurs de cette saison bien moins facilement que les herbes, toutes de nature plus sèche. Les gelées tardives font beaucoup souffrir le trèfle, tandis que les herbes s'en ressentent à peine.

« Les animaux, de leur côté, préfèrent le mélange du trèfle au trèfle pur, et s'en trouvent beaucoup mieux; la météorisation ou l'enflure, qui fait périr tous les ans un grand nombre de bestiaux nourris de jeune trèfle, est beaucoup moins à craindre avec ce mélange. Celui-ci se convertit beaucoup plus facilement en foin que ne le fait le trèfle seul; il peut être cultivé sur des terres qui ne conviendraient pas à ce dernier, et ne présente aucune diminution dans la production de la seconde année, attendu que les herbes gagnent du terrain dans la même mesure que le trèfle en perd, de sorte que la masse du fourrage reste la même.

« Mais ce qui est à considérer, c'est la quantité bien plus considérable de fourrage qu'on obtient par le mélange, et cela même dans les localités qui ne conviennent pas tout à fait au trèfle seul. Ce surcroît de production peut être porté à un tiers. C'est donc sous tous les rapports une culture des plus avantageuses et qui mérite d'être expérimentée. La dépense en semence n'est d'ailleurs pas plus grande que pour le trèfle seul.

« Une des meilleures herbes pour être mêlée au trèfle, c'est la *phléole des prés* (que l'on peut se procurer chez M. Wm. Evans, grainetier, à Montréal). Le mélange se fait par moitié; cependant la portion d'herbes doit être augmentée proportionnellement, à mesure que le sol devient moins propre à la culture du trèfle; de sorte que l'on arrive à des terres où le sainfoin, mêlé aux herbes vaut mieux que le trèfle. Pour obtenir la semence de la *phléole*, on la sème en automne, seule dans un coin de terre, ou bien au printemps avec un peu d'avoine, pour la garantir contre le soleil. La première récolte de semence a lieu dans le mois de juillet. »

#### Bœufs à l'engrais

Nous ne pouvons trop répéter que, pour les bêtes à cornes qui sont à l'engrais, il faut mettre beaucoup d'importance à ce que la nourriture soit donnée avec la plus extrême régularité, et toujours en ration telle, que les bêtes en aient assez, mais rien de ce qu'elles peuvent consommer sans interruption. Les aliments qui séjournent dans le râtelier ou la crèche des animaux, ne leur sont pas seulement inutiles, mais nous dirons même nuisibles, parce qu'ils leur donnent le dégoût et dérangent leur appétit, en contractant dans ce séjour un goût et une odeur nauséabonds.

Il faut aussi tenir les bêtes à l'engrais dans un état de calme complet, éloignées du grand bruit et de tout ce qui pourrait leur donner de l'inquiétude; aussi, de leur donner leur repas avec la plus extrême régularité, et de ne les molester en aucune manière; peu de lumière leur est même nécessaire. La propreté et une litière commode sont très-essentielle pour compléter cet état de bien-être qui accélère l'engraissement.

#### Augmentation de la laine

Voici un procédé adopté par M. Parisse, grand éleveur de moutons en France. Nous le recommandons à l'attention des éleveurs de moutons:

Laver les moutons, immédiatement après la tonte, avec une éponge trempée dans leur urine; à défaut d'urine, dans une eau salée où l'on aura fait détrempier préalablement leur fiente.

Cette première opération faite, enduire l'animal d'huile d'olive, aussi avec une éponge (la dépense est d'à peu près trois chopines par 50 moutons); enfin renouveler cette opération tous les trois mois.

Il résulterait de là, d'après M. Parisse et d'après le témoignage de personnes qui auraient fait cet essai, que d'une part la tonte de l'année suivante est plus abondante, plus propre, et rend 12 à 15 p. cent de plus; que d'autre part, l'animal se porte mieux, est moins sujet aux maladies et profite davantage en taille et en poids.

L'importance qui s'attache naturellement à de pareils résul-